

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 9 octobre 2013

Ciné-concert
La Belle Nivernaise

Dans le cadre du cycle ***Fleuves*** du 1^{er} au 13 octobre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Ciné-concert *La Belle Nivernaise* | Mercredi 9 octobre 2013

Cycle Fleuves

Du Gange à la Seine en passant par le Rhin, les fleuves n'ont cessé de nourrir l'imaginaire musical. D'une rive à l'autre, ils sont les lieux de toutes les traversées, y compris celle qui conduit de la vie à la mort.

Fascinante rencontre que celle de la danse *kathak* et de la technique photographique du *lightpainting*. Le *kathak* est une tradition chorégraphique dont les sources remontent aux *kathakas*, ces conteurs évoqués dans des textes littéraires du IV^e siècle avant notre ère. Il est aujourd'hui l'une des huit formes recensées de la danse classique indienne. Anuj Mishra en est sans doute le meilleur représentant. Ses gestes raffinés s'allient à l'art de la peinture lumineuse que pratiquaient Man Ray ou Picasso devant l'objectif photographique – un art que Julien Breton réinvente en s'inspirant de la calligraphie orientale.

Dans la série des réinventions du mythe d'Orphée, il faudra désormais compter ce singulier *Orfeo, par-delà le Gange*, né de la volonté qu'a eue Françoise Lasserre de rapprocher les mythologies occidentale et indienne, la musique baroque et la musique hindoustanie. Le récit joue des effets de miroir, d'échos et d'alternance entre le chef-d'œuvre de Monteverdi et la musique indienne.

Jean-François Zygel est un compositeur amoureux du cinéma muet des années 1920. Dans *La Belle Nivernaise*, le film réalisé par Jean Epstein en 1923 d'après une nouvelle d'Alphonse Daudet pour lequel il a signé une musique d'accompagnement, il voit « *un bel exemple de poésie populaire et du traitement "impressionniste" de la lumière* ». L'omniprésence du fleuve y est pour beaucoup, qui contraste par son calme avec les passions des personnages embarqués sur une péniche.

C'est la Seine qui est à l'honneur dans le programme proposé par l'ensemble de musique ancienne Les Nouveaux Caractères, fondé en 2006 et dirigé du clavecin par Sébastien d'Hérin. Plus exactement : la Seine vue de France et d'Italie, à travers des œuvres de François Colin de Blamont et Vivaldi.

Une note grave, un murmure sourd sur lequel s'empilent des motifs montant vers l'aigu, en ondulant et en s'accélégrant comme des vagues sonores qui déferlent : telle est la célèbre évocation fluviale qui ouvre *L'Or du Rhin*, premier volet de la *Tétralogie* de Wagner. C'est du quatrième et dernier volet – *Le Crépuscule des dieux* – qu'est tiré le *Voyage de Siegfried sur le Rhin*. Là aussi, après les accents conquérants du thème du héros, on retrouve des dessins mélodiques ondoyants. Dans sa *Troisième symphonie* dite « *Rhénane* », Schumann, en 1850, tentait quant à lui de peindre des « *épisodes d'une vie sur les bords du Rhin* ». Un voyage au bord du fleuve qui se termine dans une atmosphère de liesse populaire.

Accompagnée par Anne Le Bozec, la soprano Karen Vourc'h embarque son auditoire dans une ballade le long du Rhin, de part et d'autre de la frontière franco-allemande. Mahler ouvre le programme avec sa *Petite légende du Rhin*, avant de revenir plus tard avec la tragique exécution du jeune déserteur qu'il met en scène dans *Sur les remparts de Strasbourg*. Le Rhin, c'est en effet l'univers des légendes (la fameuse Lorelei chantée par Schumann ou Liszt), mais c'est aussi cette terre de conflits frontaliers. Karen Vourc'h et Anne Le Bozec choisissent de clore leur récital rhénan par une série de rencontres croisées : Rimbaud mis en musique par Hindemith, Hugo par Wagner ou Hölderlin par Henri Sauguet.

MARDI 1^{ER} OCTOBRE – 20H

Shiva Ganga

Anuj Mishra, danse classique *kathak*
 Jagriti Mishra, Smriti Mishra,
 Surabhi Singh, danse
 Arjun Mishra, chorégraphie, voix,
 cymbales
 Dubey Shivani, chant, compositions
 Abhishek Mishra, *tabla*
 Julien Breton Aka Kaalam,
 calligraphie *lightpainting*

**SAMEDI 5 OCTOBRE – DE 9H30 À 18H30
 CITÉSCOPIE**

Du mythe d'Orphée à l'Orfeo de Monteverdi

Raphaëlle Legrand, Denis Morrier,
 Catherine Deutsch, musicologues

SAMEDI 5 OCTOBRE 2013 – 20H

***Orfeo, par-delà le Gange*
 Musique de Claudio Monteverdi**

François Rancillac, mise en scène
 Ensemble Akadémia
 Neemrana Vocal Ensemble
 Françoise Lasserre, direction
 Dávid Szigetvári, Orfeo
 Nitya Urbanna Vaz, Euridice
 Claire Lefilliâtre, La Musica,
 Messagiera
 Aude Priya, Proserpina
 Dagmar Saskova, Ninfa
 Jan Van Elsacker, Pastor
 Johannes Weiss, Pastor
 Jean-Christophe Clair, Speranza,
 Pastor
 Hugo Oliveira, Caronte, Pastor
 Geoffroy Buffière, Pluton

**MERCREDI 9 OCTOBRE – 20H
 CINÉ-CONCERT**

***La Belle Nivernaise*
 Film muet de Jean Epstein
 Musique de Jean-François Zygel**

Orchestre de l'Opéra de Rouen
 Haute-Normandie
 Luciano Acocella, direction
 Jean-François Zygel, piano et célesta

VENDREDI 11 OCTOBRE – 20H

**François Colin de Blamont
La Nymphé de la Seine
 Jean-Philippe Rameau
Pièces de clavecin en concert
 Antonio Vivaldi
La Tempesta di Mare
La Senna festeggiante – extraits**

Les Nouveaux Caractères
 Benjamin Chénier, violon
 Jasmine Eudeline, violon
 Birgit Goris, violon et alto
 Martin Bauer, viole de gambe
 Frédéric Baldassare, violoncelle
 Jocelyn Daubigney, traverso
 Jérémie Papasergio, basson
 Sébastien d'Hérin, direction et
 clavecin Jean-Claude Goujon, av. 1749
 (reconstitution, collection Musée de la musique)
 Claire Lefilliâtre, soprano

SAMEDI 12 OCTOBRE – 20H

**Richard Wagner
Voyage de Siegfried sur le Rhin
L'Or du Rhin (Prélude et Scène 1)
 Robert Schumann
*Symphonie n° 3 « Rhénane »***

La Chambre Philharmonique
 Emmanuel Krivine, direction
 Alexandra Lubchansky, soprano
 Cécile Perrin, soprano
 Nora Gubisch, mezzo-soprano
 Oliver Zwarg, baryton

Avant-concert à la médiathèque à partir de 19h.

DIMANCHE 13 OCTOBRE – 16H30

Mélodies de **Gustav Mahler, Robert et Clara Schumann, Franz Liszt, Francis Poulenc, Maurice Ravel, Arthur Honegger, Maurice Delage, Hanns Eisler, Paul Hindemith...**

Karen Vourc'h, soprano
 Anne Le Bozec, piano moderne et
 piano Érard 1890 (collection du Musée de la
 musique)

**MERCREDI 16 OCTOBRE – 15H
 JEUDI 17 OCTOBRE – 10H ET 14H30
 SPECTACLE JEUNE PUBLIC**

***Promenade en barque*
 Musiques traditionnelles
 d'aujourd'hui**

Les Allumés du chalumeau
 Philippe Chasseloup, mise en scène
 Ronan Le Gouriérec, bombarde et
 saxophone baryton
 François Robin, veuze et machines

MERCREDI 9 OCTOBRE 2013 – 20H

Salle des concerts

Ciné concert *La Belle Nivernaise*

Film muet de **Jean Epstein**, France, 1923, 75 minutes

Musique de **Jean-François Zygel**

Commande de la Cité de la musique et du Festival Normandie Impressionniste

Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie

Luciano Acocella, direction

Thibault Perrine, assistant musical

Jean-François Zygel, piano et célesta

Coproduction Cité de la musique, Opéra de Rouen Haute-Normandie et Festival Normandie impressionniste.

Film restauré et numérisé par la Cinémathèque française, avec l'autorisation exceptionnelle de Pathé-distribution.

Fin du concert vers 21h20.

Je suis un amoureux, un maniaque, un fanatique du cinéma muet des années vingt. Pour moi c'est l'âge d'or du cinéma ! Privé de la couleur et de la parole certes, mais tellement plus artistique, plus original, plus inventif que le cinéma parlant ! C'est un peu comme pour la photo : tout le monde sera d'accord pour dire que la photo en couleur n'est pas « supérieure » à la photo en noir et blanc. *La Belle Nivernaise* est un bel exemple de poésie populaire et du traitement « impressionniste » de la lumière qu'affectionne Jean Epstein. Je parle d'impressionnisme volontairement car à mon sens il n'y a pas que la peinture impressionniste de Monet et la musique de Debussy à ranger sous cette bannière : il y a aussi le cinéma de Jean Epstein. Mon idée de musicien est de soutenir le rythme si particulier de ce film, la poésie délicate et intense de ces images d'eaux et de ciels, l'originalité des relations qui unissent les protagonistes, à la fois ordinaires et extraordinaires de ce récit. Pour cela j'imagine des tapis de cordes moelleux dans le grave, des tenues scintillantes dans l'aigu, des volutes de flûtes, la tendresse pénétrante du hautbois, l'émotion fragile du basson, la souplesse suave des clarinettes, la plénitude rassurante du cor, ainsi que toutes les ressources de mon instrument soliste, le piano, sans oublier la magie cristalline du célesta. J'ai par le passé écrit la musique de plusieurs films français des années vingt : *L'Argent* de Marcel L'Herbier, *Nana* de Jean Renoir, *Maldone* de Jean Grémillon. Mais c'est la première fois que j'aurai le plaisir d'imaginer une musique d'accompagnement pour Jean Epstein, pourtant l'un de mes cinéastes préférés.

Jean-François Zygel

La Belle Nivernaise

Disparu dans l'oubli il y a juste soixante ans, Jean Epstein, surnommé en son temps « l'aventurier de l'image », fut longtemps et injustement catalogué par les historiens dans la catégorie des esthètes surannés de la dernière décennie du cinéma « muet ». Grâce à la redécouverte d'œuvres majeures comme *Cœur fidèle* et *La Chute de la maison Usher*, il apparaît aujourd'hui comme l'un des représentants les plus inventifs du courant picturaliste appelé « cinéma pur ».

Il a vingt-six ans, en 1923, quand il adapte à l'écran le bref roman d'Alphonse Daudet *La Belle Nivernaise*, publié en 1886. Dix ans avant l'ultime chef d'œuvre de Jean Vigo, Epstein décrit le monde rude et singulier de la batellerie. Car, comme *L'Atalante*, *La Belle Nivernaise* est le nom d'une péniche. C'est son cinquième film, où il met en œuvre les principes énoncés dès 1921 dans son ouvrage *Bonjour Cinéma*, et qu'il va tenter d'illustrer au travers d'une carrière difficile et chaotique dont l'apogée sera en 1947 un bref bijou sonore : *Le Tempestaire*. Mais il est manifeste que le versant le plus saillant de son œuvre reste la période silencieuse.

Pour Epstein, « le cinéma doit être désormais appelé : la photographie des illusions du cœur » ; il doit tourner le dos à « la lourde éducation photographique à laquelle peu de films échappent encore » ; et surtout : « le cinéma est fait pour narrer avec des images et non pas avec des mots ».

« Sous le prétexte qu'Epstein savait jongler avec les images, écrivait Henri Fescourt dans ses mémoires intitulées *La foi et les montagnes*, on l'a cantonné dans la spécialité des jongleurs. Dans *Cœur fidèle*, il émeut ; et tout autant dans sa *Belle Nivernaise*. »

Le film se caractérise par un rythme coulé, apaisé, qui contraste radicalement avec la frénésie du montage de son film précédent, *Cœur fidèle*, dont la séquence de fête foraine demeure une référence historique. Après ce brillant feu d'artifice, la sobriété de facture de *La Belle Nivernaise* surprend, et le succès du film, sorti le 5 janvier 1924, fut des plus modestes. Le public ne se montra guère sensible à la poésie vibrante d'un film qui privilégiait le frémissement des arbres, les jeux de lumière à la surface de l'eau, l'expressivité des visages par rapport aux ressorts de l'intrigue. Grâce au cinéma, notait Epstein, « nous éprouvons la sensation nouvelle de ce que sont les collines, les arbres, les visages dans l'espace. » De toute évidence, l'obsession de la photogénie et du mouvement prime ici sur la rigueur de la construction dramatique.

L'amour naissant de Victor, enfant abandonné recueilli à bord de *La Belle Nivernaise*, pour Clara, la fille du marinier, amour jaloué par le second de la péniche qui brigue d'en devenir le patron, n'intéresse Epstein que comme prétexte à une véritable musique d'images dont la composition laisse supposer que le metteur en scène (et monteur) s'est souvenu de l'atmosphère de certaines pages pianistiques de Claude Debussy. *La Belle Nivernaise* fut d'ailleurs qualifiée d'« impressionniste », vocable dont on affubla à tort plus qu'à raison la musique de l'auteur de *La Mer*.

Le film est une œuvre de plasticien, certes, mais de plasticien inspiré qui annonçait pour Benjamin Fondane « un nouveau moyen d'expression qui non seulement remplacerait la parole, mais à l'occasion la mettrait en échec, soulignerait son creux. »

Dans sa navigation poétique et rêveuse au fil de l'eau, l'éloquence muette mais si musicale de Jean Epstein fait de *La Belle Nivernaise* une perle rare d'émotion visuelle.

François Porcile

Jean-François Zygel

Compositeur et pianiste improvisateur, Jean-François Zygel renouvelle le concert classique en l'ouvrant à l'improvisation, à la parole et aux arts visuels. Il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1978. En 1982, il remporte le 1^{er} prix du Concours international d'improvisation au piano de la Ville de Lyon. Il est nommé professeur d'orchestration au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon puis professeur d'écriture et d'improvisation au Conservatoire de Paris (CNSMDP). En 1991, Jean-François Zygel compose pour le Musée du Louvre une musique originale pour *Nana* de Jean Renoir. À l'occasion du centenaire de la naissance de la musique de film, il signe l'accompagnement au piano du chef-d'œuvre de Marcel l'Herbier *L'Argent*. En 2011, il collabore avec l'Orchestre National d'Île-de-France pour *La Femme sur la Lune* de Fritz Lang (Cité de la musique). Jean-François Zygel obtient une Victoire de la musique en 2006 et crée l'année d'après l'émission *La Boîte à musique* sur France 2, dont il est à la fois l'auteur et l'animateur. En 2011, il sort son deuxième album d'improvisation, *Double Messieurs* (Naïve), en duo avec Antoine Hervé, qui constitue un véritable « carnet de voyage » des concerts donnés pendant la saison 2009/2010. La même année, il lance les Concerts de l'Improbable au Théâtre du Châtelet. Il dispute de nombreuses *battles* avec d'autres improvisateurs comme Chilly Gonzales, Didier

Lockwood, Bruno Fontaine, Andy Emler, Yaron Herman... En septembre dernier, il est invité à se produire à Toronto en compagnie d'Uri Caine et de Lang Lang pour un concert hommage à Glenn Gould à l'occasion des trente ans de sa mort.

Luciano Acocella

Né à Rome, lauréat du Concours Prokofiev et du Concours Mitropoulos en 1996, Luciano Acocella est appelé par Daniele Gatti comme assistant puis pour diriger des concerts symphoniques et des opéras en Italie. C'est en 2000 qu'il fait ses débuts à l'opéra avec *The Rape of Lucretia* de Britten à Copenhague. Dans le domaine lyrique, entre 2007 et 2009, il s'illustre en Avignon avec *La Bohème*, à Marseille avec *Lucia di Lammermoor*, à Moscou avec *La Traviata* et *I Capuleti e i Montecchi*, à Liège avec *Maria Stuarda*, à Zurich avec *La Traviata*. Il travaille aussi en Italie : *Il Barbiere di Siviglia*, *I Pagliacci*, *L'Arlesiana*, *Nerone* ainsi que *L'Elisir d'Amore* à l'Opéra de Vérone et *La Traviata* à la Fenice de Venise. Installé à Bologne où il enseigne au Conservatoire National, il collabore avec le Teatro Comunale avec lequel il a dirigé *Manon Lescaut* et effectué une tournée avec *Il Barbiere di Siviglia* à Tokyo et *Tosca* à Séoul. Il se produit à Liège et à Moscou où il a donné *La Traviata*, *I Capuleti e i Montecchi* et, plus récemment, *La Donna del lago* de Rossini. Parallèlement, il se consacre à la musique symphonique, dans un répertoire tourné vers le Romantisme, le Romantisme tardif et l'Impressionniste, ainsi que

vers les écoles nationale slave et scandinave. Régulièrement invité par des ensembles prestigieux, il a dirigé entre autres les formations philharmoniques de Moscou et de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre de la Radio Danoise, l'Orchestre Philharmonique de Tokyo. Directeur musical de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie depuis septembre 2011, Luciano Acocella dirigera en 2013/2014 au Théâtre des Arts une saison très riche comprenant des œuvres de Beethoven, Brahms, Mahler, Mozart mais aussi Tabachnik, Escaich... ainsi que l'opéra *Don Pasquale*. Il clôturera la saison avec un programme consacré à Richard Strauss.

Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie

Fondé et dirigé pendant 12 ans par Oswald Sallaberger, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, aujourd'hui dirigé par Luciano Acocella, réunit 40 instrumentistes dans une formation de type Mozart, souvent renforcée par des musiciens intermittents. Explorant un répertoire allant du Baroque aux créations contemporaines, il partage son temps entre la scène lyrique, le symphonique et la musique de chambre. De nombreux chefs invités enrichissent son interprétation. L'Orchestre joue fréquemment au Théâtre des Arts, en tournées dans sa région et au-delà. Ses concerts dans des salles prestigieuses telles que la Cité de

la musique, la Salle Pleyel, l'Opéra-Comique, ou encore à Luxembourg, Hanovre, Bruges, Bruxelles, La Havane, New York, Delhi et Saint-Pétersbourg mettent en évidence son souci d'échange et de diversité. *L'Opéra de Rouen Haute-Normandie est soutenu par la Région Haute-Normandie, la Ville de Rouen, le ministère de la Culture et de la communication / DRAC Haute-Normandie, les Départements de la Seine-Maritime et de l'Eure et la Communauté d'agglomération Rouen-Elbeuf-Austreberthe.*

Violons I

Jane Peters
Hélène Bordeaux
Alice Hotellier
Matilda Daiu
Marc Lemaire
Elena Pease
Pascale Thiébaux

Violons II

Hervé Walczak
Tristan Benveniste
Nathalie Demarest
Elena Chesneau
Laurent Soler

Altos

Patrick Dussart
Stéphanie Lalizet
Cédric Rousseau
Thierry Corbier

Violoncelles

Anaël Rousseau
Xavier Berlingen
Jacques Perez
Hélène Latour

Contrebasses

Gwendal Etrillard
Baptiste Andrieu
Simon Delfin

Flûtes

Jean-Christophe Falala
Kouchyar Shahroudi

Hautbois

Jérôme Laborde

Clarinettes

Naoko Yoshimura
Floriane Tardy

Basson

Batiste Arcaix

Cor

Pierre-Olivier Goll

Trompette

Franck Paque

Timbales

Philippe Bajard

Percussions

Thierry Le Cacheux

Harpe

Mélanie Dutreil

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

Mélobanes, passionnés de musique, rejoignez l'**Association des Amis de la Cité de la Musique et de la Salle Pleyel**.

En devenant membre, vous soutenez les actions pédagogiques et artistiques initiées par ces deux salles prestigieuses. Et vous bénéficiez d'avantages et de services exclusifs tout au long de la saison pour assister aux concerts dans les meilleures conditions.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Anne-Flore Courroye, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
af.courroye@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01



Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 30 OCTOBRE, 20H

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Samuel Barber

Concerto pour violon

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 9

Chamber Orchestra of Europe

Jaap van Zweden, direction

Hilary Hahn, violon

SAMEDI 2 NOVEMBRE, 20H

Claude Debussy

Rhapsodie n° 1 pour clarinette

Hugues Dufourt

Voyage par-delà les fleuves et les monts

Claude Debussy

Images

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Sabine Meyer, clarinette

MERCREDI 6 NOVEMBRE, 20H

Hugues Dufourt

Erkönig

Claude Debussy

Préludes (Livre II)

François-Frédéric Guy, piano

VENREDI 8 NOVEMBRE, 20H

Hugues Dufourt

L'Asie d'après Tiepolo, L'Origine du monde

Lucia Ronchetti

Le Palais du silence – création

Hugues Dufourt

Les Chardons d'après Van Gogh

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Hidéki Nagano, piano

Grégoire Simon, alto

> SALLE PLEYEL

MERCREDI 9 ET JEUDI 10 OCTOBRE, 20H

Benjamin Britten

Sinfonia da requiem

Peter Grimes : Four Sea Interludes

Ludwig van Beethoven

Concerto pour violon

Orchestre de Paris

David Zinman, direction

Nikolaj Znaider, violon

MARDI 10 DÉCEMBRE, 20H

Jean-François Zygel

La Ville

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 24

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 3 « Eroïca »

Orchestre Colonne

Laurent Petitgirard, direction

Claire Désert, piano

> PRATIQUE MUSICALE

Ensemble de cuivres

Cycle de 5 séances, du jeudi 14 novembre

au jeudi 12 décembre ou du mardi

14 janvier au mardi 11 février, 9h